

Dimanche AB07 19 février 2023

I- LECTURES BIBLIQUES

PSAUME 103/1-4, 8, 10,12-13 Parole de vie

Je veux remercier le Seigneur ; remercier le Dieu saint de tout mon cœur. !

Oui, je veux dire merci au Seigneur, sans oublier un seul de ses bienfaits.
C'est lui qui pardonne toutes mes fautes, Il guérit toutes mes maladies.

Il arrache ma vie à la tombe, il me couvre d'amour et de tendresse
Le seigneur est rempli de tendresse et de pitié. Il est patient, plein d'amour.

Il ne tient pas compte de nos fautes, ne punit pas comme nous le méritons.
Comme le soleil levant est loin du couchant, il met nos fautes loin de Lui.

Comme un père ses enfants, le Seigneur aime tendrement qui le respecte.

1^{ère} lecture

LEVITIQUE 19/1-2,17-18

2^e lecture

1 CORINTHIENS 3/16 -23

3^{ème} lecture - Évangile

MATTHIEU 5/38-48

Ces lectures sont présentes sur la page précédente et sous onglets actifs s'ouvrant sur « La Bible en ligne » proposée par l'ABF

II- NOTES/ COMMENTAIRES/ MÉDITATIONS

- 1q22-hom

Notes pour cet évangile au **7^e dimanche de A**

Texte Luthérien Année 1 = 19/10/97

❖ **ESQUISSE**

Günter BERNDT

Heinz **ZAHRNT** écrit : ***Il existe un test infallible pour savoir si la chrétienté prend au sérieux la révolution anthropologique à réaliser lorsqu'on suit Jésus-Christ.***

C'est le comportement en présence du Sermon sur la Montagne.

S'agit-il d'une image idéale de la société dont la réalisation sur terre, qui serait bien souhaitable, n'est pas possible ? Les exigences et les promesses radicales de Jésus sont-elles donc inaccessibles ? Parce que les circonstances ne le permettent pas ?

Ou bien, ne faut-il pas reconnaître que l'avenir de notre monde dépend de la question de savoir si, oui ou non, cette révolution, donc ce changement radical de l'être humain et des circonstances, sera rendue réalisable.

Le décalage entre la situation de notre monde, en gros et dans les détails, et les promesses et

les exigences de Jésus-Christ apparaît d'une façon particulièrement claire dans notre péricope. On en trouve le reflet dans les constatations de l'approche : « On n'y arrivera pas ! »

La divergence n'est pas seulement dans les circonstances. L'être humain lui-même ne correspond aucunement aux définitions ou exigences. De là la conclusion générale que les promesses et les exigences du Sermon sur la Montagne sont irréalisables.

On va même jusqu'à se demander si leur mise en pratique ne serait pas dangereuse, parce qu'on ouvrirait nos portes toutes grandes à l'afflux des méchancetés. Martin Luther a lui-même dit que le Sermon sur la Montagne n'a rien à faire à la Maison Communale ou au palais du gouvernement. D'où la conclusion qu'on tire encore maintenant : on ne peut pas gouverner sur base du Sermon sur la Montagne. Souvenons-nous des avis des politiciens confrontés avec le mouvement pour la paix ! Le scepticisme est le plus grand précisément lorsqu'il s'agit de parler de paix. **Pacifiste !** devient alors une injure, le pacifiste est un rêveur illuminé !

Le sermon sur la Montagne est ainsi devenu une belle pièce de littérature, il sert à réjouir et édifier les âmes pieuses, pièce de valeur inappréciable dans le trésor culturel de l'Occident.

POURTANT, il faut bien comprendre qu'aujourd'hui encore, il s'agit d'un texte politique actuel, excitant, provoquant dont nous ne pouvons pas éviter l'impact.

Il est vrai que les circonstances ne sont pas propices (pas convenables !).

Il est vrai que les conditions de vie en société influent sur notre manière de penser.

Il s'agit bien de changer ces circonstances, ce qui ne sera possible que par un changement de la façon de penser, des mentalités. Serait-ce un cercle vicieux ?

Mais c'est bien cela le thème du Sermon sur la Montagne : le cercle vicieux est rompu !

C'est cela la révolution anthropologique, le changement radical de l'être humain.

C'est la raison pour laquelle j'ai choisi une lecture complémentaire en Matthieu 6/24-34. Il me paraît que ce texte nous donne la clé pour actualiser les exigences de Jésus, les rendre possibles et réalisables. Vous ne pouvez servir deux maîtres ! Qui est le Mammon ? C'est ce monde conditionné par l'avoir, par la possession.

Aujourd'hui, il faudrait dire : « **Vous ne pouvez pas servir Dieu et le capital** ».

Il faut servir Dieu, il faut lui faire confiance, s'abandonner à lui et non au capital.

Alors notre vie sera conditionnée par l'être, être accepté, être libéré.

On n'a alors plus besoin de se partager entre les domaines publics et privés.

L'éthique du changement conditionne le privatissime tout aussi bien que le politique.

C'est la radicalité de la révolution permanente, de la transformation, du changement.

C'est confirmé chaque fois que nous sommes sérieux lorsque nous disons :

Seigneur, aie pitié de moi ! ou Tes péchés sont pardonnés !

Le culte qui est humiliation et adoration.

Voir en contexte ce que **ZAHRNT** dit pour rendre tout cela plausible en confrontant l'amour motivant avec l'amour critiquant.

Le Sermon sur la Montagne devient une vraie exigence/prétention en un double sens :

- c'est un scandale, un scandale public, les chrétiens cessent d'être des piliers de la société.
 - c'est un grand encouragement ; nous devenons capables de tout. La paix devient possible ! le partage devient possible ! Le changement devient possible !
- Nous ne sommes plus les soutiens de la société, mais nous faisons plus que la critiquer, nous la transformons !

Il s'agit de parler de ces circonstances qui ne sont pas celles que Dieu voudrait qu'elles soient. **Reconnaître la fragilité d'une société contestable et modifier les circonstances déterminantes.**

Il faudra alors aborder la question des animosités et des préjugés hostiles.

Ce faisant, ne pas oublier les circonstances quotidiennes, animosités dans les familles, entre voisins, dans les groupes, et ne pas oublier les préjugés.

Gardons-nous cependant de nous retirer dans le cercle « privé », sous prétexte que nous ne sommes pas compétents pour la politique et pour l'économie. Il est bien sûr évident que nous manquons d'informations au sujet des mécanismes du capitalisme. Pourtant, il ne faut pas fuir ces thèmes, mêmes si nous avons en nous plus de questions que de réponses.

Lorsqu'on se met à penser aux circonstances à partir du point de vue des pays pauvres, on est bien vite amené à se poser des questions à propos de l'économie mondiale.

■ Où est la justice ?

■ Qu'est-ce que le partage ?

- Les états du G-7 négocient sur l'économie mondiale. Quelle arrogance lorsque nous pensons que 7 pays (10 % de la population), parce qu'ils sont riches, disposent de tous.

- A Berlin, le responsable de l'éducation décide de prélever un minerval sur les études, parce que ce qui ne coûte rien n'a pas de valeur. Il ne pense qu'à l'argent et non au zèle, à la peine, au renoncement, à l'étude. Seul l'argent compte, pour lui.

- *Peter Ustinov* a dit une fois : « On est venu me demander de l'argent pour toutes sortes de choses, sauf pour l'armement !

Au prédicateur de trouver l'exemple qui sera utile à sa communauté !

Mais qu'il ne recule pas devant le risque d'impopularité ou devant le politique.

Sa fidélité ne concerne pas les lois et la constitution mais le Royaume de Dieu.

C'est vrai, les circonstances sont défavorables, et les humains aussi. Nous les premiers.

Alors, que notre description des circonstances (de la vie comme du capital) ne tourne pas en accusations ou en pleurnicherie. Nous sommes nous-mêmes acteurs dans cette célébration. Il s'agit de notre libération, de notre transformation. Il faudra donc

■ savoir dans quelle mesure nous permettons que notre vie soit conditionnée par l'argent,

■ prendre conscience de ce que cela signifie de faire dépendre notre vie du fait que Dieu est bon pour nous et qu'il nous fait du bien.

L'ayant fait, nous nous conduisons autrement, avec nous-mêmes, avec les autres, avec l'environnement. Nous découvrons alors la règle fondamentale du Royaume de Dieu : il libère des capacités invraisemblables et rend courageux.

● ***La chemise et le manteau***

Le monde nous enseigne qu'il faut croître et multiplier. Le Royaume de Dieu nous apprend à donner et à partager. Dieu a mis une plénitude de richesse dans ce monde, il y a assez pour tous, c'est nous qui avons inventé la pauvreté.

● ***marcher un mile et un 2^e***

Dans le temps, c'était la corvée méprisée. Le chrétien est corvéable : il est capable de partager son temps avec d'autres.

● ***Aimer ses ennemis***

C'est le comble ! Partager notre vie avec eux ! Ne pas prendre la vie, mais l'accorder. Enlever l'animosité, inventer un nouveau comportement. Voir dans la liturgie la prière de Ravensbrück.

● ***Désarmer*** (La F.N. !!!)

Penser plus aux relations entre les humains qu'au sauvetage de l'industrie de l'armement.

Egalement : savoir désarmer avec amour (avec humour ? !)

La prédication devrait donner du courage, permettre d'échapper à la résignation, à l'absentéisme. Il faudrait faire prendre conscience de capacités ignorées venues de l'Evangile. Le chrétien est capable de fournir des démonstrations de vie changée.

Faire de petits pas grâce au pouvoir immense de la révolution anthropologique.

Conversion et foi = des démonstrations pour l'exemple !

❖ **CONTEXTES****La force motivante de l'amour,**

c'est faire que la justice exécute les condamnés de façon humaine

La force critique de l'amour,

c'est faire que la peine de mort disparaisse et que les conditions de détention soient plus humaines.

La force motivante de l'amour,

encourage les soldats qui font la guerre.

La force critique de l'amour,

leur fait mépriser et éliminer la guerre en tant que moyen politique

La force motivante de l'amour,

exhorte le commerçant à être honnête

La force critique de l'amour,

cherche s'il le faut à transformer un système économique injuste.

La force motivante de l'amour,

rend les gens plus fidèles à leur nation-patrie

La force critique de l'amour,

est critique à l'égard des nations et recherche les relations supranationales.

La force motivante de l'amour,

se préoccupe surtout de la personne, la met en mouvement, lui donne une bonne conscience

La force critique de l'amour,

le fait mais va plus loin, elle s'adresse aussi aux structures, les remet en question et pousse au changement, à la guérison.

Pour réaliser cela, il faut prendre le parti des pauvres et des opprimés.

Lorsque la chrétienté prend ses responsabilités politiques pour la conservation du monde, elle le fait toujours avec un préjugé : **ceux qui souffrent ont toujours raison.**

Il faut chercher à les délivrer aux dépens de ceux qui les oppriment.

Jean-Baptiste Metz a dit : Je suis persuadé que le carrousel de la politique tournerait à gauche s'il était mu par la force de l'Évangile en jouant la mélodie du Sermon sur la Montagne.

Reste à savoir si les Églises seraient prêtes à payer le prix d'une telle prise de parti.

□ **Notes pour le 7^e dimanche A****E.LECLERCQ****Matthieu 5/38-48**

Jésus insiste sur la qualité du cœur. Ainsi, il libère la Loi du légalisme et du conformisme; il la ramène à sa véritable inspiration et en montre la vraie perfection qui réside essentiellement dans l'amour. Seul celui qui aime accomplit la Loi. D'autre part, Jésus parachève la loi en donnant à cet amour sa pleine dimension: dimension d'universalité. L'amour du prochain doit s'étendre à tous les hommes, même aux ennemis. Il doit être une volonté de bien à l'égard de tous, une bienveillance universelle.

Vous serez donc, vous, parfaits... comme votre Père céleste est parfait !

De quelle perfection s'agit-il ? Sûrement pas de celle qui repose sur la Loi. Paul écrit: "Il est évident que nul n'est justifié devant Dieu par l'observance de la Loi: celui qui est juste, c'est par la foi qu'il vivra ! celui qui accomplira les prescriptions de la Loi en vivra ! (Gal 3/11-12). Par elle-même, la loi ne peut que donner la connaissance du bien, non la force de l'accomplir. La perfection chrétienne nous situe dans la voie de l'amour accompli, qui définit l'Etre et l'Agir de Dieu lui-même, au prix d'un dépassement de la lettre. Jésus prend à contre-pied les prescriptions anciennes, non pour abolir mais pour proposer le dépassement vécu. Pour Lui, il ne s'agit pas de prescrire un nouveau rigorisme (qui serait d'ailleurs décourageant !) Ni d'encourager un élitisme qui pourrait conduire vers un néo-pharisaïsme réservé à des purs. L'appel de Jésus n'est pas réservé à quelques privilégiés de la vertu. Il est destiné à ceux qui ont "faim et soif de la justice, et qui sont persécutés pour elle à cause de lui et de l'Evangile". A ceux qui vivent la subversion de l'amour.

Lévitique 19/1-5,17-18

L'intérêt du Lévitique est de rappeler des valeurs permanentes et des intuitions propres à la foi du peuple de Dieu. Dans notre passage, la sainteté du croyant se fonde non sur sa vertu personnelle, mais sur la sainteté de Dieu: il s'agit de l'imiter. Dans ce passage (écrit pour Israël en exil, donc dans un climat d'oppression et d'hostilité), la haine est déjà proscrite, le commandement de l'Amour du prochain est vivement souligné.

1 Corinthiens 3/3, 16-23

Il n'y a ni opposition ni priorité entre l'Eglise et le fidèle: l'un est nécessaire à l'autre, le saint Esprit est principe pour les deux. Dès le début, le christianisme a réussi à unir le collectif et les personnalistes. L'Eglise est, collectivement, l'édifice, le temple de Dieu. Mais le principe qui fait d'elle un temple existe en chaque fidèle et fait de lui également un temple. Y.Congar Paul évoque une communauté édifiée par le travail que le Christ appelle à réaliser: Quitter le temple de Jérusalem pour constituer un sanctuaire nouveau, propriété de Dieu, mis à part par lui.

"Vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu".

Habitué à considérer l'unité de l'Eglise comme une unité de doctrine et de liturgie, le croyant s'inquiète quand il découvre des aspects de la vie de l'Eglise qui font douter de cette unité.

Le catholique (ancien style) y voit un signe de décadence et se fait ... des soucis pour l'avenir de l'Eglise.

Paul a rencontré ces problèmes avec l'Eglise de Corinthe. Il nous dit: "Pas de panique".

Son argumentation n'est pas basée sur son autorité ni sur sa fonction de "représentant du Christ". Il argumente à partir de l'événement. C'est le Christ qui unit les chrétiens entre eux et qui fait leur unité. Il faut que le Christ soit pleinement accompli, aussi bien dans la vie de chacun que dans celle de la communauté.

Tout ce qui empêche cela doit être écarté. Tout ce qui favorise cela est bon.

□ **PPT (17 /07/07)**

Henri FRANTZ

Aimez et priez afin d'être vraiment fils et filles de votre père céleste.

Aimer, c'est vouloir le bien de l'autre. Prier, c'est demander à Dieu de nous aider à le faire.

Le Père qui aimerait tant se reconnaître dans ses fils et ses filles est toujours prêt à nous aider.

Si l'amour du prochain est un commandement ancien, la haine de l'ennemi, avec les actes qu'elle engendre, est un ajout humain. Nous le justifions souvent comme un mal nécessaire pour écarter le danger et écraser l'adversaire.

Mais notre Père céleste aime les pécheurs, sa haine à lui reste tournée vers le mal, le péché. Aimer, c'est vouloir le bien de l'autre, même de celui qui te fait du mal, voilà la perfection de notre Dieu.

Et l'amour, c'est aussi son arme pour nous convaincre de changer de vie et de le suivre jusque dans sa perfection divine.
